

REVUE DE PRESSE

JODYLINE GALLAVARDIN

pianiste



**CLASSICA, DIAPASON, LE MONDE, PIANISTE MAGAZINE,
CONCERT CLASSIC, QOBUZ, LE POINT, LES ECHOS,
FRANCE MUSIQUE**

LES CHOCS DU MOIS | À PRIX VERT
DANS LES FNAC

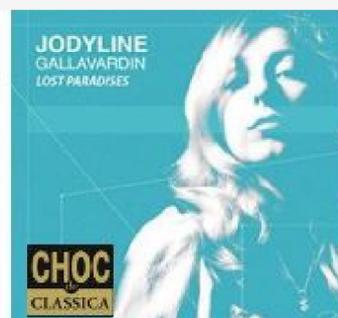
PARADIS RETROUVÉ

Promenades sylvestres et temps suspendu, la pianiste offre un refuge loin de toute agitation.

Le premier disque de Jodyline Gallavardin fait écho à son éblouissant récital donné en juin dernier à la Scala-Paris. C'est aussi la première publication du nouveau label de cette salle de concert et de théâtre atypique. Elle conserve intacte la force de parcours de « voyage initiatique ». Intrépide, la jeune pianiste commence son exploration de la nature dans les brèches d'un temps musical suspendu par les envoûtantes *Three Irish Legends* d'Henry Cowell. Dans une atmosphère menaçante faite de motifs répétés, de clusters, d'une interaction

entre rythmes et harmonies, *The Tides of Manaunaun* évoque un dieu antérieur à la création balayant l'espace cosmique. *The Hero Sun* conte l'arrivée du soleil pour éclairer la Terre quand *The Voice of Lir* parle d'un père des dieux essayant d'ordonner l'univers. Dans *Five Trees* op. 75 de Sibelius, les cinq arbres à l'étrangeté bucolique s'avèrent plus apaisés dans leur singularité, égrenant tout un chapelet de confessions elliptiques. Transcription du chant de la grive, la polyphonie de *The Hermit Thrush at Eve* d'Amy Beach est projetée toute en délicatesse par la pianiste. Joué dans un

séduisant alliage de langueur et de vivacité qui caractérise son jeu, *Auf dem Wasser zu singen* de Schubert-Liszt constitue l'unique intermède revenant au XIX^e siècle de cette promenade consacrée aux années 1910-1920. Irrésistible pièce des *Goyescas* de Granados, *Quejas o la Maja y el Ruiseñor* est déployée dans tout son lyrisme mélancolique par une sonorité baignant dans une douceur émolliente. La vaine attente d'un miracle chez *Les Muletiers devant le Christ de Llivia*, segment de *Cerdaña*, se fait entendre par une intensité fiévreuse de la pianiste qui dose avec justesse l'oscillation entre épanchement romantique et incantation brute de Déodat de Séverac. Ce parcours poétique intelligemment pensé se conclut avec panache par *La Valse*, chef-d'œuvre de difficulté technique



Jodyline
GALLAVARDIN

(piano)

« **Lost Paradieses** »

Œuvres de Cowell, Sibelius,
Beach, Schubert-Liszt,
Granados, Séverac, Ravel.

Scala Music SMU002, 2021, 1h

dont Jodyline Gallavardin triomphe aisément en exprimant sa vision déchaînée de cette déconstruction de la tradition viennoise par un Ravel virtuose qui annonce prophétiquement l'affaïssement de la grande civilisation européenne.

Romarc Gergorin

Récitals

JODYLINE GALLAVARDIN

PIANO
★★★★ « *Le Paradis a* »
COWELL : *Three Irish Legends*.
SIBELIUS : *Five Trees*.
BEACH : *Hermit Thrush at Eve*.
SCHUBERT/LISZT : *Auf dem Wasser zu singen*. **GRANADOS** : *Quejas o la Maja y el Ruiseñor*.
SEVERAC : *Les Muletiers devant le Christ de Liviv*.
RAVEL : *La Valse*.
Scala Music. © 2021. TT : 1 h 14'.
TECHNIQUE : 4,5/5



C'est un voyage initiatique qu'entend proposer, pour son premier récital, Jodyline Gallavardin. Mondes divers, émergent d'un chaos originel ou sombrent dans une apothéose décadente avec, en filigrane, une nature vivante et chantante. Dès les rares *Three Irish Legends* de Henry Cowell, le ton est donné : la pianiste modifie la matière sous toutes ses formes. Les clusters, ici généralisés pour la première fois, sont phrasés « comme une seule note » selon le souhait du compositeur (*The Tides of Manzanar*). Le discours demeure continu jusque dans les valeurs très longues et la délicatesse du toucher fait place à ce qu'il faut de violence. Plans sonores et modes d'attaque sont parfaitement différenciés. Mêmes qualités dans les *Five Trees*, cycle de Sibelius lui aussi peu joué. Gallavardin ose silences et ruptures, travaille sa texture en profondeur, la modifie : rythme à la fois exact et souple (« *Aspen* »), atmosphères misterieuses et souhait (« *Björken* ») ou lancinante et désolée (« *Granen* »).

À la fois solitaire d'Amy Beach aux somptueux *ppp* « *murmuro* » répond le rossignol de *Quejas o la Maja y el Ruiseñor*, « mélange d'amerume et de grâce » imaginé par Granados. Certes, la pianiste joue davantage la « tristesse d'une veuve » que la « jalousie féminine » préconisée par le compositeur, mais les temps sont justes, les accords livrés sans fanfreluches, la direction sensible. Aucune mièvrerie non plus dans un Severac au dramatisme contenu (*Les Muletiers devant le Christ de Liviv*) ou dans la conduite, toujours parfaitement aboutie d'un *Auf dem Wasser zu singen* qui sait basculer à l'envers de la calme

barcarolle schubertienne vers la « folie » lisztienne. La même folie, ravélienne cette fois, signe la perte ultime dans l'effondrement – au tempo parfois un peu fluctuant – de l'opéra version à deux mains de La Valse.

Comme souvent dans ces récitals à concepts, on regrette l'émiettement des cycles. Mais une pédiatation remarquable, un pianisme qui ne se contente pas d'être joli et délicat – ou, pire encore, « féminin », – une poésie qui sourd de chaque note sans ajouter artificiellement au sens, tempèrent aisément ce bémol. **Anne Ibos-Augé**

MATTHIAS GOERNE

BARYTON
★★★★ **BERG** : *Vier Gesänge*
op. 2. **SCHUMANN** : *Dichterliebe*.
WOLFF : *Michelangelo-Lieder*.
CHOSTAKOVITCH : *Suite sur des vers de Michel-Ange* (extr.).
BRAHMS : *Vier ernste Gesänge*.
Danil Trifonov (piano).
DG. © 2018. TT : 1 h 20'.
TECHNIQUE : 4/5



En 2018, Matthias Goerne enregistrait ce parcours parmi les chefs-d'œuvre, qui devient pour Deutsche Grammophon la troisième étape d'une exploration en compagnie de pianistes volontiers solistes. À Jan Lisiecki, Seong-Jin Cho succède Danil Trifonov. Les deux nouveaux compères possèdent un tempérament d'artiste d'une étrange proximité, partageant le goût des interprétations à la puissance retenue et sombre, à l'humour nocturne. Les *Vier Gesänge* de Berg sont à cet égard le moment stellaire de cet album. Ce que Berg peut avoir de grimé ou de détraqué trouve ici une expression rétive à l'effet, d'une aigreur ascétique. Très curieusement, c'est le contraire qui se produit dans le *Dichterliebe*. Imposant au cycle de Schumann cette même déclamation, cette nudité, baryton et pianiste offrent malgré eux des phrases étirées, des excès dans l'effacement, une sorte de sobriété démonstrative qui, en réalité, fait sonner tout cela sentimentalement parfois un peu mièvre. C'est maigre, mais, paradoxalement, souvent lourd (oh, les espèces de soupis de *Wenn ich in deinen Augen seh'* !

Le sucré de *Ich will meine Seele* !). Les *Wolff*, bien sûr, conviennent mieux aux deux artistes. Tout alors n'est qu'évidence et beauté, avec un *Führt meine Seele* étreignant. Les *Chostakovitch* auraient pu s'inscrire dans cette lignée, mais si Trifonov y trouve des résonances mystérieuses et même angossantes, Goerne chante cela avec une grosse voix d'ours, on se demande bien pourquoi l'effet « basse russe » ? Il qu'il abandonne totalement pour les *Vier ernste Gesänge* : l'émission alors s'allège sans cesser d'être insinuante, et nous propose une lecture à fleur de livres, d'une interiorité suspendue et parfois comme amuée que Trifonov refait à merveille. Des dénivelés, donc, mais des sommets vertigineux. **Sylvain Fort**

MARIE-PIERRE LANGLAMET

HARPE
★★★★ « *Ici et ailleurs* ».
Œuvres de Britten, Cras, Enesco, Currier, Fauré, Ginastera, Glière, Hindemith, Houdy, Ibert, Posse, Katchaturian, Marescotti, Rota, Petitgirard, Tailleferre, Prokofiev, Renié, Rodrigo, Roussel, Tournier. Indésens (2 CD). © 2020. TT : 2 h 10'.
TECHNIQUE : 4/5



C'est un parcours original au sein de répertoire pour harpe seule composé au *XX*^e siècle que propose ce double album étonnissant. Le premier CD, dévolu à la musique française, traverse tout le siècle, d'Henriette Renié (l'ambitieuse *Pièce symphonique* de 1907 porte bien son nom), Fauré (notamment le néomédiéval *Une châteline* en sa tour de 1917) et Roussel (un *Impromptu* écrit en 1919 pour Lily Laskine, et inspiré par un voyage en Inde) à Laurent Petitgirard (un lent et mystérieux *Songe* de Merrick, détaché en 1999 de son opéra *Joseph Merrick dit l'Éléphant Man*), en passant par Germaine Tailleferre (dont la sonate sonne en 1953 comme un lointain écho à Debussy, tout comme celle de Pierick Houdy en 1955), Cras (deux *Impromptus* de 1927, dont le second regarde un peu vers la Bretagne), Tournier (délicate *Source* dans un bois) et Ibert (son printanier *Scherzetto* est l'un de nos coups de cœur). Le second CD ouvre la porte à

des compositeurs étrangers parmi lesquels Hindemith (la sonate de 1939 inspirée par la cathédrale de Cologne), Enesco, Prokofiev et quelques noms moins connus tels que Wilhelm Posse (très joliment marqué par Chopin), André-François Marescotti (1902-1995) ou Nathan Currier (né en 1905).

On passe ainsi de pages virtuoses à des formes plus légères, d'ambiances sombres à des épanchements plus tendres, de traits évanescents à des énoncés plus affirmatifs, de glissandos caractéristiques de la harpe à des phrasés plus inattendus. Toute la richesse expressive de l'instrument est mise en lumière, grâce aux fines nuances et aux variations de timbres ou de résonances que l'on remarque au gré de cette promenade élégamment conçue par Marie-Pierre Langlamet. **Jérôme Bastianelli**

PIERRE LENERT

ALTO
★★★★ « *Passion* ».
BRAHMS : les deux sonates pour clarinette et piano op. 120 (version alt.). C. SCHUMANN : *Trois romances*. JOACHIM : *Mélodias nébralesques*. *Romance*. Itzsko Hirose (piano). Continuo. © 2021. TT : 1 h 18'.
TECHNIQUE : 4/5



Chefs-d'œuvre du Brahms tardif, les deux Sonates op. 120 (1894) ont récemment bénéficié d'un substantiel renouveau discographique, que ce soit dans leur version originale pour clarinette (Widmann, Collins) ou dans la transcription pour alto réalisée par le compositeur (Berthaud, Tamestit, Da Silva, Dukas). Soutenu avec un bel équilibre des diction et un réel fordu des couleurs par le piano virtuose, liquide et plein, franc et loyal d'Itzsko Hirose, l'alto de Pierre Lenert possède de puissants atouts : justesse d'intonation, technique impeccable, style châtié, discipliné et passionné à la fois, souple et rayonnante force de projection sur toute la tessiture. Malgré cela, l'éclairage conféré à la grande Sonate en fa mineur, un des duos instrumentaux les plus inspirés de Brahms, déconcerte. Respirant toujours large, trépassant même par endroits une lenteur quasi lithurgique, les interprètes

Journal

Jodyline Gallavardin en récital à la Scala-Paris – Paradis perdus – Compte-rendu



[Alain COCHARD](#)

[Lire les articles >>](#)

[Plus d'infos sur La Scala-Paris](#)

Après avoir ouvert son catalogue avec une tonique promenade américaine (Gershwin, Bernstein, Markeas) par le Quatuor Face à Face, Scala Music, le label discographique de la Scala-Paris, livre une nouvelle référence : un remarquable enregistrement de la pianiste Jodyline Gallavardin (*photo*) intitulé « Lost Paradises ». La réussite d'un disque comme celle d'un concert tient beaucoup à la construction du programme, aux liens que les œuvres, si elles sont opportunément choisies, tissent naturellement entre elles ; le talent de l'interprète demeurant par la suite essentiel, il va de soi. Tous ces atouts sont réunis par Jodyline Gallavardin : on a d'abord été séduit par son disque, avant de céder en direct à la prégnance de son jeu et de son univers poétique. Des *Three Irish Legends* d'Henry Cowell au tourbillon fatal de *La Valse* ravélienne, la pianiste entreprend de « nous raconter une histoire » ... et sait nous tenir en haleine un peu plus d'une heure durant – une fois de plus, la pertinence du récital en une partie se vérifie ici.

Jodyline Gallavardin évite tout geste spectaculaire dans le traitement des fameux *clusters* des trois pièces de Cowell et les exploite pour cultiver une dimension très mystérieuse. La transition se fait tout naturellement avec les *5 Pièces op. 75* de Sibelius, chacune inspirée par un arbre (sorbier, pin, tremble, boulot, épicéa). Un recueil aussi méconnu qu'attachant, d'un maître d'abord connu pour son art de symphoniste, dont la pianiste sait caractériser les épisodes en puisant dans le riche nuancier de sa palette sonore.

Vrai moment de grâce, la *Grive solitaire op. 92* d'Amy Beach, d'une poésie entêtante, assure la transition vers le *Auf dem Wasser zu singen* de Schubert transcrit par Liszt qu'un tempo retenu au départ donne l'impression d'entendre en rêve. A la *Grive* de Beach répond ensuite le rossignol de *Quejas, o la Maja y el Ruiseñor*, quatrième épisode des *Goyescas*. Souplesse de la ligne, plénitude du timbre : que l'on aimerait entendre l'artiste explorer dans sa totalité le chef-d'œuvre de Granados ! La même réflexion vient à l'esprit à propos des *Muletiers devant le Christ de Llivia*, pièce extraite de la suite *Cerdaña* de Déodat de Séverac, où l'art des plans sonores et la chaleur expressive de Jodyline Gallavardin émerveillent littéralement. *La Valse* de Ravel conclut, impeccablement maîtrisée, mais fuyant le tape-à-l'œil virtuose qui la compromet si souvent pour traduire d'insidieuse et prenante façon l'effondrement d'un monde.

Quant à la prochaine parution de Scala Music, à la rentrée, elle se situera dans un tout autre répertoire, avec des compositions de Tovel (alias Matteo Franceschini) pour électronique, piano et saxophone réun le compositeur, Bertrand Chamayou et Eudes Bernstein.

Alain Cochard

Le Monde

CULTURE · MUSIQUES

Sélections



F

Sélection albums : Jodyline Gallavardin, Camille Bertault et David Helbock, Shearwater, Koki Nakano

A écouter cette semaine : le premier disque d'une jeune pianiste ; un duo alliant voix et piano ; de la folk rock atmosphérique ; le « sentiment océanique » d'un musicien japonais.

Le Monde ·

- **Jodyline Gallavardin**
Lost Paradises

Henry Cowell : Three Irish Legends. Jean Sibelius : Five trees. Amy Beach : Hermit Thrush. Franz Schubert/Franz Liszt : Auf dem Wasser zu singen. Enrique Granados : Quejas o la Maja y el Riuserenor. Déodat de Séverac : Les muletiers devant le Christ de Llivia. Maurice Ravel : La Valse. Jodyline Gallavardin (piano).



Jodyline Gallavardin, 30 ans, compare le programme de son premier disque à un « voyage initiatique ». Les œuvres choisies ont principalement trait à la nature et, à l'exception du lied de Schubert transcrit par Liszt, elles ont quasiment été composées à la même époque, entre le milieu des années 1910 et le début des années 1920. L'équilibre entre unité et diversité est donc garanti tant dans la thématique que dans l'esthétique. Répondant à une volonté de symétrie par rapport à un centre, l'ordre d'exécution des pièces est également pertinent. Pour pénétrer, de page en page, l'expression propre à chaque compositeur comme pour découvrir, pas à pas, la personnalité de l'interprète. Jodyline Gallavardin a du punch. Elle affectionne les ondes de choc (le piano tellurique de Cowell ou celui, non moins « destroy », de Ravel) mais sait aussi tenir les rênes de la polyphonie (Amy Beach, Granados) et de la fantaisie (Sibelius). Toutefois, son énergie la plus sensible porte partout la marque de la poésie (fascinante avec Déodat de Séverac).

Pierre Gervasoni

Avec Jodyline Gallavardin et Beatrice Rana : le piano en état de grâce au Festival de Menton

Par Bertrand Boissard - Publié le 11 août 2021 à 18:07

Honneur aux dames : les deux jeunes musiciennes ont captivé l'auditoire du Festival de Menton dans des programmes au goût d'aventure.

On ne peut que se réjouir qu'à côté de grands noms de la scène internationale, le Festival de Menton mette en lumière de jeunes musiciens de premier ordre, encore peu médiatisés. Ce fut le cas, lors de la Nuit du piano, de **Jodyline Gallavardin**, qui ne bénéficie pas encore, à 29 ans, de la reconnaissance que sa forte personnalité appelle. Sur un Bösendorfer flambant neuf, et dans l'acoustique confortable du salon de Grande Bretagne du Palais de l'Europe, l'ancienne élève d'Hervé Billaut et Marie-Josèphe Jude se fait l'interprète exceptionnellement inspirée d'un programme passionnant.

Au-delà des notes

Les trois *Légendes Irlandaises* d'Henry Cowell imposent aussitôt le silence. La tension, l'intense concentration du jeu de la pianiste métamorphosent en véritables incantations ce qui ne pourrait être que des pièces spéculatives – le compositeur y fait usage de clusters, ces grappes d'accords jouées avec l'avant-bras dont il est l'inventeur. Après deux extraits des *Goyescas* de Granados, irisés de mille couleurs et d'une rare finesse expressive, Jodyline Gallavardin bouleverse dans *Auf dem wassem zu singen* de Schubert/Liszt : son art du discours, son sens du contraste sont ceux d'une artiste qui va au-delà des notes pour accéder à des états mystérieux. Succédant aux *Muletiers devant le Christ de Livia* de Déodat de Séverac, dont la musicienne magnifie l'austérité incandescente, une interprétation à la fois tout en profondeur et foudroyante de *La Valse* de Ravel clôt ce récital marquant. La pianiste y déniche des contre-chants qu'on n'avait jamais entendus, sans pour autant verser dans quelque maniérisme que ce soit, finissant par secouer la partition de soubresauts et de déflagrations qui laissent sans voix. Le tempérament, la présence sur scène, les moyens pianistiques, l'intelligence de conception des programmes : Jodyline Gallavardin s'impose d'ores et déjà comme une musicienne considérable.

JEUNE TALENT

Une enfance à la campagne, non loin de Lyon. Une famille simplement mélomane et, par chance, un modeste piano à la maison... Vers 6-7 ans, une vraie histoire d'amour commence pour Jodyline Gallavardin. Le monde de la musique s'ouvre à elle grâce à un instrument dont la pratique lui est toujours apparue depuis comme « une évidence », confortée par le fait que tout au long de ses années de formation elle a eu « la chance de croiser des professeurs d'une grande humanité », « Excellent guide, d'une grande bienveillance », Hervé Billaut conforte et encourage la jeune musicienne au CRR de Lyon. Après un enrichissant passage au CRR de Saint-Maur-des-Fossés dans la classe de Christophe Bukudjian, la voilà prête à faire son entrée, à 17 ans, au CNSMD de Lyon.

Recherche sonore

Jodyline Gallavardin y travaillera avec Marie-Josèphe Jude en particulier. Rencontre d'évidence essentielle. « Elle m'a fait reprendre ma technique à la base. Elle m'a surtout parlé de son, de timbre. Nous avons travaillé sur les textures ; elle m'a ouvert les oreilles sur des choses que je ne percevais pas forcément et m'a amenée à un travail de recherche sonore très approfondi. » Côté chambriste, le CNSMDL permet à la jeune artiste bénéficier des conseils du compositeur Franck Krawczyk – ses choix de répertoire s'avèrent parfois inattendus mais toujours stimulants! – et de ceux de Dana Ciocarlie dont la démarche, extrêmement pédagogique, lui « fait du bien » en mêlant liberté et rigueur.

Dans la forêt suédoise

Un petite cité perdue en pleine nature suédoise, soixante centimètres de neige: cadre inattendu pour une masterclass de piano. La rencontre de Jodyline Gallavardin avec Julia Mustonen-Dahlkvist au Ingesund Piano Center d'Ärvika en 2019 est de celles qui marquent et infléchissent un parcours musical de manière décisive. De masterclass, l'expérience se mue bientôt en une résidence d'un an que la



JODYLINE GALLAVARDIN

Le premier enregistrement de la jeune pianiste, « Lost Paradises » (Scala Music), est l'une des très belles surprises discographiques de ces derniers mois.

PAR ALAIN COCHARD

survenance de la crise sanitaire prolongera jusqu'à l'été 2021. Autant dire que la pianiste dispose de tout le temps requis pour faire son miel des conseils de la célèbre pédagogue. « Un travail vraiment extraordinaire; son approche du geste technique est complètement reliée à l'aspect musical, à la concentration de l'énergie dans le son. » Pas de grille d'enseignement standard; Julia Mustonen-Dahlkvist s'adapte à la personnalité de chacun de ses élèves. « Elle a compris que la métaphore marche très bien chez moi; elle est très ouverte à la discussion. La résidence au Ingesund Piano Center comble la pianiste sur le plan musical et, dans le temps figé des mois de pandémie, apporte

beaucoup de mouvement aussi dans son quotidien. Férée de randonnée, elle profite en effet de longues heures de marche dans des paysages magiques, totalement préservés.

Voyage initiatique

On imagine en écoutant le disque *Lost Paradises* que nous offre Jodyline Gallavardin à quel point ce contexte a pu le nourrir. « J'aime le principe du florilège. Ce thème des paradis perdus qu'il a fallu ensuite préciser, existait déjà confusément dans mon esprit. En y repensant, je me dis que les Irish Legends de Cowell et La Valse de Ravel, placées à chaque extrémité de l'enregistrement et qui se répondent si bien, ont sans doute été à l'origine du projet. Un début et une fin entre lesquels j'ai construit mon programme. » Au cours de ce qu'elle décrit comme un « voyage initiatique », la pianiste a fait appel à Amy Beach (*The Hermit Thrush*), Schubert-Liszt (*Auf dem Wasser zu singen*), Granados (*Quejas o la Maja y el Ruiseñor*), Séverac (*Les Muletiers devant le Christ de Livivà*) – un compositeur qu'elle aime profondément, découvert il y a quelques années grâce au Palazzetto Bru Zane lors d'un stage à l'Académie Ravel de Saint-Jean-de-Luz. Quant aux 5 Pièces op.75 de Sibelius, chacune inspirée par une essence d'arbre, on croit sans mal l'interprète quand elle dit en avoir percé la secrète poésie dans la solitude de la nature suédoise.

Il faut battre le fer... De retour en France et avant même d'avoir trouvé un éditeur, la pianiste se lance! Avec la précieuse complicité de François Eckert au son et à la direction artistique, elle enregistre ses *Lost Paradises*. Quelque temps après, elle frappe à la porte de Rodolphe Bruneau-Boulmier, responsable de Scala Music, le label de La Scala-Paris et lui présente son master: enthousiaste, il décide d'en faire la deuxième référence de son catalogue. En concevant son disque, Jodyline Gallavardin aspirait à « raconter une histoire » en musique. Pari gagné, avec une poésie infinie. ●

BIOGRAPHIE EXPRESS

1992 Naissance à Lyon **2015** Master de piano au CNSMD de Lyon **2017** Master de musique de chambre au CNSMD de Lyon
2019 Résidence d'un an au Ingesund Piano Center en Suède **2022** Sortie de son premier album, *Lost Paradises*
ACTUS **3 sept.** Live sur Génération France Musique **13 au 25 sept.** Tournée au Brésil **30 sept. au 2 oct.** Concerts au Louvre-Lens

La révélation Jodyline Gallavardin

Par Pierre Lamy | 12 juin 2022

Qobuzissime pour "Lost Paradieses", le premier album éclectique de la jeune pianiste mêlant des œuvres de Schubert, Ravel, Cowell, Sibelius, Granados et quelques autres.

C'est une révélation. Pas de celles, spectaculaires, qui vous laissent assommé comme après un match de boxe. Non, **Jodyline Gallavardin** n'est pas du genre à passer en force, et préfère miser sur son phrasé aérien, son sens des résonances et sa compréhension habile des partitions de Cowell, Sibelius, Granados et de tous les autres compositeurs présents dans le programme de Lost Paradieses. Après tout, ce premier album qui vient de paraître sur le label Scala Music a été « *pensé comme un refuge à l'agitation de notre époque, au bruit envahissant* ». Son récital invite au recueillement et à la suspension. S'il y a révélation, elle se fait douce, envoûtante, presque hypnotique. La pianiste diplômée en 2015 du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon a très vite tissé sa toile dans la forêt pianistique et émerge, féérique et enchanteresse, sur les scènes française, italienne ou suédoise.

S'il y a une certaine audace à ouvrir ce programme avec les élans millénaires presque archaïques des *Three Irish Legends* de Cowell, il fallait une solide cohérence de style pour bifurquer ensuite sur les promenades sylvestres de Sibelius (les *5 Pièces de l'Op. 75* évoquant les arbres) avec autant de naturel. Marque d'un talent immense, **Jodyline Gallavardin** parvient à faire cohabiter les univers de sept compositeurs au demeurant très dissemblables tout en gardant une ligne directrice forte, celle du temps suspendu et de la méditation onirique. Sous ses doigts, les pièces de Sibelius convoquent un magnifique univers pastoral fait d'arbres, de ruisseaux et de rochers moussus, *Hermit Thrush* d'Amy Beach devient une promenade libre et songeuse. Quant à Schubert, on ne l'a jamais vu aussi romantique et langoureux. Les pages de Granados, Séverac et Ravel qui suivent bénéficient du même traitement de choix. **Gallavardin** allie à la construction intelligente du programme un dévouement total à l'émotion contenue dans chacune des œuvres qu'elle interprète ici avec une sensibilité au sommet pour nous offrir un album qui n'a certainement pas volé son Qobuzissime.





Le conte de fées de la pianiste Jodyline Gallavardin

Après une tournée au Brésil, la jeune musicienne s'apprête à donner une série de concerts au Louvre-Lens. Rencontre avec un phénomène.

 Le Point / Sep 28, 2022

LesEchos

Par **Philippe Venturini**

Publié le 14 oct. 2022 à 09:27

Mis à jour le 14 oct. 2022 à 11:23

[Bourse](#)

[Monde](#)

[Tech-M](#)

Le festival et la conduite musicale de La Scala Paris (qui a ouvert un théâtre à Avignon) se sont en effet enrichis d'un label, Scala Music, qui s'inscrit bien sûr dans la même ligne éditoriale, guidée par la même curiosité. Après un programme du Quatuor Face à Face, a paru récemment un superbe récital de la pianiste Jodyline Gallavardin (un talent à suivre de près!), aussi intelligemment pensé que subtilement interprété (Cowell, Sibelius, Beach, Granados...).

Un piano Bösendorfer à 115 000 € au Kursaal, « de la haute couture » au service de la culture

Willy GRAFF

4-5 minutes

Le « Monsieur Piano » de Besançon, Gaëtan Leroux, proposait ce vendredi une soirée privée de présentation d'un magnifique instrument de marque Bösendorfer, récemment acquis en Autriche, pour promouvoir la culture. Soliste de renommée internationale, Jodyline Gallavardin était priée de lui donner vie. Un régal.

Par - Hier à 07:00 | mis à jour hier à 11:40 - Temps de lecture : 2 min

Immobile et brillant, il trônait seul sur scène sous les projecteurs, tel un personnage à part entière. Tout juste arrivé de Vienne en Autriche, où il a été conçu dans une fameuse manufacture, le piano à queue de marque Bösendorfer récemment acquis par Gaëtan Leroux attirait tous les regards des 250 chanceux présents au Petit Kursaal, ce vendredi. Tous étaient invités à profiter d'une soirée en apesanteur, toute dédiée à la magie de la musique.

Le maître artisan de [la rue Battant](#) a organisé l'événement en y mettant tout son cœur. « La culture, j'en suis convaincu, peut résoudre bien des problèmes. Elle permet aussi de réunir les gens, il faut en profiter tant qu'on le peut. Au-delà de l'aspect commercial, je veux vraiment proposer de belles choses à partager, démontrer qu'on peut prendre son temps, aux antipodes de l'immédiateté du monde dans lequel on vit », explique Gaëtan Leroux.

Vidéo. Jodyline Gallavardin évoque Bösendorfer

Un délice pour les oreilles

Les spectateurs ont remis une heure de leur temps entre les extraordinaires mains de [Jodyline Gallavardin](#), une soliste française de 29 ans à la renommée internationale, à qui a été confiée la mission de « faire chanter » ce précieux Bösendorfer. Un moment d'une qualité rare, un délice acoustique qu'on soit novice ou mélomane averti.



Jodyline Gallavardin a envoûté l'assistance du Petit Kursaal une heure durant, ce vendredi soir à Besançon. Photo ER /Ludovic LAUDE

CONCERT CLASSIC

MARS 2023

JODYLINE GALLAVARDIN EN RÉCITAL AUX PIANISSIMES (MUSÉE GUIMET) – UNE CONTEUSE AU PIANO – COMPTE-RENDU



ALAIN COCHARD

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Jodyline GALLAVARDIN

[PLUS D'INFOS SUR MUSÉE GUIMET](#)

Les récitals de piano se suivent et ne se ressemblent pas ! Vingt-quatre heures après la Philharmonie et un Rafal Blechacz dont le programme mal ficelé et mené de façon tiédasse, boutonnée et souvent chichiteuse nous a prodigieusement ennuyé et agacé, le bonheur était grand de retrouver Jodyline Gallavardin sur la scène de l'auditorium du Musée Guimet, dans le cadre de la riche saison des Pianissimes.

On a découvert cette jeune interprète à la fin de la saison passée, à l'occasion du récital qui accompagnait la sortie d'un premier enregistrement intitulé « Lost Paradises » chez Scala Music.(1) L'art de *construire* un programme qu'illustre ce disque, largement et très justement acclamé, caractérise tout autant le récital qu'elle vient d'offrir, où l'on retrouvait d'ailleurs quelques une des pièces présentes sur le CD : Séverac : *Les muletiers devant le Christ de Livia*, Ravel : *La Valse* et Schubert/Liszt : *Auf dem Wasser zu singen*.

Cette transcription fameuse et celle, non moins célèbre, de *Gretchen am Spinnrade* ouvrent la soirée, abordées d'un jeu généreux et bien timbré qui sait traduire l'amoureuse appropriation à laquelle procède le piano lisztien sans perdre de vue sa source – la ligne de chant.

Nouvelle au répertoire de la pianiste (qui la donne pour la première fois en public) la *Sonate* n° 2 de Scriabine se révèle par moment encore un peu jeune sous ses doigts. Reste que les options sont les bonnes : le sens des plans sonores, la variété des coloris démontrent que, par-delà la dimension post-romantique à laquelle on réduit trop facilement l'Opus 19, Jodyline Gallavardin comprend la singularité de Scriabine, déjà bien présente dans une musique en devenir ; une écriture foisonnante de potentialités. Des couleurs, à foison, on en savoure à nouveau dans la *Fantaisie* op. 28 du musicien russe, trop rare dans les programmes, et ici emportée avec un souffle et un lyrisme enivrants.

Changement de climat avec le *Thème et variations* op. 73 de Fauré, partition injustement mal aimée au cours de laquelle l'interprète manifeste un sens poétique consommé, à la manière d'une conteuse. Le cycle fauréen débouche sur *Les muletiers* de Déodat de Séverac : quintessencié, le résultat s'avère tout simplement magique – l'auditoire retient son souffle ... Jodyline Gallavardin recueille les fruits d'une longue fréquentation de cette pièce, temps fort déjà de ses « Paradis perdus ». On peut en dire autant de *La Valse* de Ravel, concentrée, vénéneuse, sans le moindre effet de manche - et foudroyante en sa conclusion ! Le mot de la fin revient à la pure poésie avec, en bis, *Granen (L'Epicéa)*, dernière des *Cinq Pièces* op. 75 de Sibelius.

Alain Cochard

RADIO CLASSIQUE

JUIN 2022

"un sens de l'interprétation si personnel : mélange d'onirisme et d'éloquence narrative"

THIERRY HILLERITEAU , LE JOURNAL DU CLASSIQUE



FRANCE MUSIQUE

EN DIRECT POUR GÉNÉRATION FRANCE MUSIQUE

LE 07/04/2018

LE 06/11/2021

LE 16/04/2022

LE 03/09/2022



LA MATINALE AVEC JEAN-FRANÇOIS HEISSER

LE 30/08/2022

RTS

JUIN 2022

L'ACTU MUSIQUE PAR DAVID CHRISTOFFEL | RTS



RCF

JUIN 2022

MULTI MUSIC PAR FABRICE RENARD ET CAMILLE THÉVENEAU



CONTACT

WWW.JODYLINEGALLAVARDIN.COM
JODYLINE.MISCO@GMAIL.COM
07 82 24 80 15

